

crois qu'il y a du vrai dans la singulière histoire des colonies perses et arméniennes de Mauritanie, du vrai aussi dans la migration et l'établissement en Tunisie de réfugiés palestiniens, vers le xiv^e siècle, qui paraît très probable, des Hénètes de Paphlagonie en Illyrie et des Colques à Pola.

Les monuments égyptiens nous renseignent sur le mouvement des peuples occidentaux vers l'Orient, et non seulement les peintures et les hiéroglyphes, mais les archives cunéiformes de Tel-el-Amarna, qui nous font connaître la présence des Lukki (Ligures?) et des Sardanes en Orient à une époque antérieure aux campagnes d'Égypte.

Les archives de Tel-el-Amarna sont des tablettes d'argile, analogues à celles de la Babylonie, écrites en caractères cunéiformes et d'ordinaire en babylonien, langue diplomatique du temps. Ces tablettes constituaient les pièces de chancellerie de la résidence d'Aménophis IV et se rapportent à son règne et à celui de son prédécesseur Aménophis III. On a publié jusqu'ici près de trois cents messages de souverains babyloniens, assyriens, syriens, des rapports d'envoyés, des lettres de princes vassaux, de villes sujettes, etc. Les dates sont de la seconde moitié du xv^e siècle, c'est-à-dire de l'époque mycénienne. Je cite l'édition Winckler, qui forme le t. V de la *Keilinschriftliche Bibliothek*.

28. — Aménophis s'est plaint au roi d'Alasia (Chypre) que ses sujets s'associent aux Lukkis dans les entreprises de ces derniers sur le littoral égyptien. Le roi de Chypre répond : « *Amili sa mâtu Luukki saatta satama ina matiia alu Zihra eligi*. Les gens du pays de Lukki chaque année font des ravages sur le territoire de la ville de Chypre. »

64. — Rib-Addi, roi de Gebal (Byblos) se plaint d'être réduit aux extrémités par Abd-Asrat, roi des Amourous, et les Habiris

(Hébreux). Le général égyptien qui représente Aménophis en Palestine ne bouge pas, « *amelu Sutisu u amelu Siirdanu laa nidi...* ses mercenaires Scythes (?) et Sirdana ne savent pas (ce qu'ils ont à faire?) »

77. — Du même. « *Ussiir Bihura amili mâtu Suti daku amili Siirdani*. Bihura a envoyé des hommes du pays des Scythes attaquer les Sirdani. »

100. — Du même, à propos du même fait : « *Pahura apaas ibsa raba ana iasi. Ussiir amili mâtu Suti u daku amili Siirdani*. Bihura a commis un grand attentat contre moi. Il a envoyé des hommes du pays des Scythes attaquer les Sirdani. »

151. — Abimilki, roi de Tyr, envoie un rapport sur les affaires du pays de Kinaahna (Chanaan). « *Sar mâtu Danuna mit*, le roi du pays Danouna est mort. »

Ces textes nous montrent que dès cette époque les Pharaons avaient à leur service des mercenaires Sardanes opérant autour de Gebal, que les Lukkis faisaient de la piraterie, et qu'il y avait en Chanaan des Danounas. Toutmosis III avait déjà reçu antérieurement les tributs de « Danaounas des îles ». Son représentant dans leur pays s'appelait Toutii. Quant aux Lukkis, les annales assyriennes les signalent au N. de Palmyre, mais à une époque postérieure.

Ramsès II énumère aussi des Shardanas parmi ses troupes mercenaires, au même titre que les Lebous et les Mashouashas (vers 1400). Dans une de ses expéditions il employait 620 Shardanas, 1600 Kahaks, 70 Mashouashas (Chabas, *Voyage d'un Égyptien*, 51-72). Maspero (II, 391) figure ces Sardanes.

C'est un peu plus tard, vers 1320, que se place la première grande campagne contre l'Égypte. Elle est connue en détail par nombre de monuments. Le roi des Lebous, Mar-

maïou, fils de Déid, rassembla dans son pays une forte armée composée d'Africains, Lebous, Mashouashas, Kahaks, d'auxiliaires venus d'au delà de la mer, Akhaischas, Shardanas, Shakalashas, et de Lekous. L'armée entra en Egypte par la Cyrénaïque et fut écrasée par Menephtah I à la bataille de Paarisheps, le 3 epiphi. Les Egyptiens tuèrent six généraux, 6359 Lebous, 222 Shakaslaschas, 542 Tourshas, etc. On fit 9376 prisonniers. Le butin énuméré comprend 9111 couteaux en bronze, 1308 bœufs, 3171 vases divers, etc. Le récit de la campagne est consigné à Karnak, entre le 4^e et le 6^e pylone. Chabas a donné la traduction entière de cette très importante inscription (*Recherches pour servir à l'histoire de la XIX^e dynastie*, Paris, Maisonneuve, 1873, p. 84-92). Menephtah paraît avoir eu lui aussi des auxiliaires Shardanas dans son armée. Il n'y eut pas de combat naval, l'entreprise fut entièrement limitée à la frontière occidentale du Delta.

Menephtah insiste à plusieurs reprises sur l'ancienneté de ces invasions dont il croyait avoir purgé l'Egypte. « 8. Cet endroit était infesté dès le temps des ancêtres. Tous les rois de la Haute-Egypte s'étaient reposés dans leurs monuments. 9. Quant aux rois de la Basse-Egypte ils étaient restés au milieu de leurs villes... 20... Ils ont ravagé le pays de Taahu, en exacte analogie de ce qui s'est passé dès les rois appartenant à d'autres temps, aux époques inconnues... 21 qui furent autrefois... 39... Ils massacrèrent tous ceux qu'ils atteignirent. On n'avait pas vu cela au temps des rois de la Basse-Egypte... 40. A l'époque des rois de la Haute-Egypte on n'avait pas pu les repousser alors.... »

La confiance de Menephtah fut trompée. C'est un quart de siècle plus tard que les Libyens furent mis à la raison par Ramsès III. La guerre fut plus dangereuse pour l'Egypte, attaquée à la fois par la Cyrénaïque, par la Palestine et par une flotte

de débarquement. Ramsès eut le bonheur de battre les trois corps d'invasion, dont l'attaque ne fut pas simultanée.

La campagne de l'ouest fut dirigée par les Lebous, les Sabatas, les Kaikashas, les Shaïs, les Hasas, les Bakanas, les Mashouashas, identifiés par Brugsch avec les tribus connues à l'époque classique sous les noms de Libyens, *Asbytæ*, *Ausæi*, *Bacules*, *Maxji*.

La campagne de l'est, commandée par les Pelestas, fut faite comme auxiliaires par les Tekaris et les Danaounas. L'armée devait être formidable et partir de l'Asie-Mineure, car elle écrasa au passage la puissance des Khétas, prit ses capitales Kati et Karkamascha (sur l'Euphrate), Arad, et se concentra au centre de la Palestine, chez les Amourrous, avant de venir se faire écraser par Ramsès.

La flotte de débarquement comprenait « les Danaounas venus de leurs îles..., les Shardanas et les Ouashahas de la mer.... »

L'attribution de ces noms a donné lieu à bien des controverses. Il est toujours délicat de discuter sur des analogies de noms, quand il ne s'agit pas d'une campagne que l'on puisse suivre pas à pas. Ici il s'agit de gens venus de tous les points de l'horizon. Un des roitelets chananéens dont on a retrouvé les lettres à Tel-el-Amarna s'appelle Lapaja. L'assourdissement graduel de la voyelle médiane donne facilement Lapoje, puis Lapouge. Il serait peut-être imprudent d'en conclure que ce livre est l'œuvre du principicule contemporain d'Aménophis III.

On assimile en général les Tourshas aux Tursanes ou Etrusques, les Shakalashas aux Sicules, les Ouashahas aux Osques, les Danaounas aux Dauniens, les Shardanas aux Sardanes de la Sardaigne (Sardinia), les Lekous aux Ligures, les Pelestas aux Philistins, les Akhaïoushas aux Achéens, etc. Cependant Chabas regarde les Pelestas comme identiques aux Pélasges, Mas-

pero assimile les Lekous aux Lyciens, les Shakalashas aux gens de Sagalassos, les Shardanas à ceux de Sardes, et conteste l'assimilation des Ouashashas aux Osques. D'autre part nous savons qu'il y avait des Danounas en Palestine au temps d'Abimilki, et les Grecs nous ont parlé de Tyrsènes et de Sicules de l'archipel égéen.

Je crois qu'au fond tout le monde a raison. Il est possible que les flottes des Sardanes ne venaient pas de Sardaigne, celles des Ouashashas de l'Italie, celles des Shakalashas de Sicile, mais toutes des îles et des côtes voisines de l'Égypte. On ne trouve pas, en effet, d'objets égyptiens de cette date en Sardaigne et en Sicile, et les costumes, l'armement des envahisseurs sont en progrès sur ce que l'archéologie nous fait connaître des îles occidentales. Il est non moins probable que les gens de Sardes, ceux de la Sardaigne et les Sordones du Roussillon étaient des tribus d'un même peuple, que les Akhaiouhas étaient installés à la fois en Crète et à Mycènes, que les Danaounas des îles, les Danounas de Palestine, les Dauniens de Calabre et les Δάυνοι des Grecs étaient un seul peuple, que les Pelestas, les Philistins et les Pélasges étaient les uns des fractions et les autres l'ensemble d'une même nation. Toutes ces nations n'avaient qu'une patrie, la mer, et semaient leurs essaims sur toutes les côtes, comme firent plus tard les Normands et les Saxons.

De tous ces peuples lesquels étaient Aryens, quels autres aryanisés par conquête, quels autres de race toute différente, et chassés au contraire par l'invasion aryenne?

Une chose paraît bien certaine, la migration de peuples aryens vers l'Italie, les îles, l'Orient, au commencement de l'époque mycénienne. L'archéologie nous permet de suivre le courant. Les tombes de New-Grange en Irlande, de Collorgues dans le Gard, du Castelet dans les Bouches-du-Rhône, les grottes sépulcrales

de la Marne sont le prototype des tombes à coupole de la Sicile, et celles-ci précèdent les coupoles grandioses de Mycènes et d'Orchomène. Le poignard des Shardanas est celui de la fin de l'âge du cuivre dans les Cévennes et en Suisse, leur casque singulier est d'origine occidentale. Les fortifications de Murviel près Béziers, les camps retranchés des Basses-Alpes sont le prototype des constructions cyclopéennes d'Italie, de Sicile, de Grèce et d'Orient. Il n'y a pas eu de simples communications de peuple à peuple, mais bien des migrations, car les objets et les usages de l'époque mycénienne n'ont pas réagi sur l'Occident. On n'a pas encore trouvé d'objets d'importation orientale antérieurs à l'époque du fer, soit dans l'Europe centrale, soit même en Sicile et en Sardaigne. Les haches de bronze à ailerons, à douille, inventions de l'Europe centrale et occidentale, postérieures à la migration, n'ont jamais pénétré en Grèce et en Orient, où les émigrants, venus avec la simple hache plate, ont adopté la *pilakki* assyrienne ou la hache égyptienne, emmanchées comme les nôtres.

De même au point de vue religieux. La prétendue figure de chouette de la Marne, de Collorgues, de Troie, est peut-être le bandeau à pendant au milieu des yeux trouvé en Espagne à l'Argar, en France à Castelnau. Ce symbole religieux est très répandu à l'époque mycénienne dans tout le bassin oriental de la Méditerranée, ainsi que le svastika, mais les symboles religieux ultérieurement créés en Orient ne sont pas passés en Occident. De même pour la crémation. Cet usage funéraire, que l'on faisait, avec une légèreté singulière, apporter d'Asie, est né dans l'Europe centrale à la fin de la pierre polie, s'est répandu dans une aire limitée pendant l'époque du bronze, mais n'a pénétré dans le bassin égéen qu'à l'époque classique, et pour peu de temps. Aucun peuple asiatique, africain ou de l'Europe orientale ne brûlait ses morts avant et pen-

dant l'époque où la crémation florissait chez nous¹. L'usage de la crémation a commencé en Asie par l'Inde, vers le v^e siècle avant notre ère, et d'une manière indépendante, car ni les Iraniens ni les Indous védiques ne pratiquaient la crémation. Cette vérité archéologique est encore méconnue de tant de gens qu'il importe de la rappeler à chaque occasion. Les migrants prémycéniens ne connaissaient pas cet usage, pas plus que les haches occidentales et les fibules, et cela date l'époque de leur séparation définitive.

1. Le tombeau de Ménès à Négadah et ceux de plusieurs autres souverains des premières dynasties portaient les traces d'un violent incendie qui avait détruit les parties en bois, les offrandes et le corps. Comme les tombeaux particuliers de la même époque ne montrent aucune trace de crémation, on pense qu'il ne s'agit pas d'un rite, mais d'une précaution prise contre l'avidité des spoliateurs. Amélineau attribue d'ailleurs cet incendie aux moines d'un couvent voisin, qui ont laissé des graffiti en copte sur les murs.

Certains souverains de l'Assyrie et de la Chaldée ont voulu être brûlés dans leurs palais, avec toutes leurs richesses. On a trouvé aussi, dans la nécropole de Mughéir et ailleurs, des tombes où le corps et les objets qui l'accompagnaient portaient les traces du feu. Dans ces derniers cas il n'est pas probable qu'il s'agisse de fidèles d'un culte dissident. La raison de la crémation est peut-être une précaution d'hygiène, prise en temps d'épidémie. Le mode rituel des funérailles comportait l'inhumation, même après crémation, et on ne se servait pas d'urnes.

On peut donc dire que chez les nations du Nil et de l'Euphrate la crémation n'a jamais été qu'une mesure individuelle, prise dans des cas très exceptionnels, et sans caractère religieux. La crémation, chez les peuples d'Europe, était au contraire un rite religieux. Tandis que les Orientaux cherchaient par tous les moyens, et surtout par l'embaumement, à défendre le corps contre la destruction, les Occidentaux regardaient sa destruction comme indispensable pour rendre à l'âme son entière indépendance. C'est pourquoi les corps étaient entièrement incinérés, tandis que les Chaldéens, dans le cas de crémation, se contentaient de détruire les chairs, laissant les os à peu près intacts et encore rattachés par les restes des parties molles. On inhumait ensuite le squelette décharné par le feu.

Nous devons donc regarder les peuples de la mer comme déjà complètement séparés de leurs frères et homonymes occidentaux. C'est ce qui explique l'absence totale d'objets égyptiens anciens en Sicile, en Sardaigne, malgré l'analogie du casque singulier des Sardanes avec celui des anciens Sardes, et une infinité de traits communs.

On comprend combien la race de ces peuples de la mer, intercalés au milieu des races les plus diverses, devait être mêlée. Les unions régulières, celles des vainqueurs avec les prisonnières, et la victoire favorisant tour à tour les hardis migrants et les peuples indigènes, l'esclavage et ses conséquences, devaient promptement altérer les types. Je doute fort qu'à l'origine les migrants aient constitué une race pure. Ils ont ramassé ensuite des éléments méditerranéens avant de se jeter sur l'Orient. En Orient ils ont trouvé une véritable Babel de langues et de races. Aussi les figures des temples égyptiens et des palais des xix^e et xx^e dynasties nous montrent-elles une grande variété de types parmi les ennemis de Menephtah et de Ramsès.

Le type des Lebous est presque toujours *Europæus*, celui des Pelestas l'est déjà moins, il rappelle exactement le type grec classique. Nous trouvons des Shardanas à faciès nettement chananéen, avec des têtes de Juifs de comédie. Le pays de Chanaan était déjà rempli de ces peuples bâtards, à barbe souvent rousse et profil arménien, qui ont donné naissance aux Phéniciens et aux Juifs. De ces éléments les uns étaient anciens, les Amourous par exemple, les autres sont arrivés entre le xx^e et le xvi^e siècle¹.

1. L'*Histoire* de Maspero, mine précieuse de renseignements souvent en désordre et dépourvus d'index, est illustrée de figures faites avec soin. Je signalerai, dans le t. II, les portraits ethniques suivants : Amour-

Les pièces osseuses sont rares à l'époque du bronze. Dans l'Europe centrale, en France, en Italie, la cause en est l'incinération. En Orient où l'incinération n'était pas en usage, le défaut de documents me paraît dû à la mauvaise éducation scientifique des chercheurs. Schliemann nous a conservé quelques crânes. Deux crânes de guerriers et un crâne de jeune fille, décrits et figurés dans *Ilios* de Schliemann, p. 645-655, sont nettement *Europæus*, avec les indices 73.8, 68.6, 71.3. Ils étaient accompagnés d'un crâne de femme dont l'indice est 82.5, et le type très différent, rappelant celui de Furfooz. Ces pièces sont de la seconde ville brûlée, tout à fait du premier âge du bronze, et leur date est antérieure à l'an 2000. Virchow les rapporte aux tribus thraco-iraniennes. Peut-être a-t-il tort pour les guerriers, que leur armement ne permet guère de regarder comme contemporains de la seconde ville. Il est possible que le gisement ait été mal relevé, que les squelettes soient de date postérieure et représentent soit des Iliounas, soit des Pelestatas de l'époque mycénienne.

Mycènes était probablement la capitale des Danaounas, et plus tard seulement celle des Akhaïoushas. La description de ses restes nous donne une haute idée de la civilisation achéenne (V. Perrot et Chipiez, *Histoire de l'art dans l'antiquité*, VI). On a trouvé à Mycènes un scarabée au nom de la reine Tii, femme d'Aménophis III, deux fragments de poterie égyptienne au nom d'Aménophis. Mycènes était tributaire de l'Égypte, et déjà les Danaounas reconnaissaient la suzeraineté des Pharaons du temps de Thoutmosis III. La paroi CD du tombeau

rous, 147, Lebous 431, Libyen noir 461, Poulasati 462, 463, 699, 701, chef Shagalasha 465, un Zakkala très *Europæus* 698, le prince Khati de type brachycéphale 474, des Syriens du nord, type brachycéphale arménien, 146, des Hittites du même type 353. V. aussi *Crania ethnica*, p. 151.

de Rekhmara montre des Grecs présentant des offrandes d'un type mycénien ancien. L'hymne de Thoutmosis III dit : « Les îles des peuples danaens sont au pouvoir de ta volonté ». Les princes dont Schliemann a retrouvé les tombes étaient donc des vassaux de l'Égypte. Le type est bien *Europæus*, mais métissé. Le crâne de la 6^e tombe de Mycènes a un indice céphalique de 80.7 (V. *Sélections sociales*, 412).

Trois crânes de Spata et Nauplie ont également des indices assez élevés : 79.4, 79.3, 80.9. Les immigrants avaient évidemment rencontré en Grèce des autochtones brachycéphales avec lesquels ils s'étaient croisés, peut-être par force, s'ils n'avaient pas amené de femmes de leur race. Dans les îles, l'élément dolichocéphale est plus pur. Sergi donne pour 4 crânes crétois de l'époque mycénienne une moyenne de 75.3.

Les Italiques. — Les peuples du groupe ethnique italique ne paraissent pas avoir opéré leur mouvement vers l'Italie avant que ceux du groupe illyro-grec aient trouvé une issue vers l'Orient. Les Sicules, en admettant leur identité avec les Shakhalschas, paraissent avoir appartenu plutôt au groupe pélasgique ou aux Ligures qu'aux Italiques proprement dits. Quant aux Osques, la mention des Ouashashas peut se rapporter à eux, mais il ne serait pas prudent de l'affirmer. Je remarque parmi les peuples de Palestine des Shashous, d'ailleurs blonds aux yeux bleus. Ouashasha peut être simplement un composé de Shashou. En sens inverse on pourrait dire que Shashou est une forme incomplète, ce qui laisserait subsister l'identification avec les Osques. Il n'est pas davantage certain que les Lekous soient un rameau des Ligures, et encore moins que les Lukkis, les Lyciens et les Lekous soient un même peuple.

Ce qui est certain jusqu'ici, c'est que nul fragment de langage italique ne nous est connu de l'époque antérieure à l'his-